

AN IRISH STORY

Une histoire irlandaise

CIE INNISFREE



AN IRISH STORY

UNE HISTOIRE IRLANDAISE

Texte de Kelly Rivière

Avec Kelly Rivière

Collaboration artistique : Jalie Barcion, David Jungman, Suzanne Marrot, Sarah Siré

Collaboration artistique à la lumière et à la scénographie : Anne Vaglio

Scénographie : Grégoire Faucheux

Costume et broderies : Elisabeth Cerqueira

Photos © Benjamin Chauvet et David Jungman

Dessin : Benoît Grimalt

Production : Innisfree

Production déléguée : Histoire de...

REPRÉSENTATIONS

Création le 6 juillet 2018

-> Artéphile, Avignon du 6 au 27 juillet

Théâtre de la Tête noire, 20 septembre

2018 :

Théâtre de la Girandole, du 6 au 18 février

Terres de paroles, Fleury-la-Forêt, 8 avril

Étapes de Travail:

festival IF, Avignon, du 14 au 16 juillet 2017

Gare au théâtre, festival Scènes sur Seine, 3 novembre 2017

SOUTIENS

- Maison Maria Casarès
- Château de Monthelon
- Studio Thor, Bruxelles
- Samovar
- Théâtre de la Girandole





LA PIÈCE

«*YOUNG, WE LOVED EACH OTHER AND WERE IGNORANT*» *WILLIAM BUTLER YEATS*

L'HISTOIRE

En 1949, à l'âge de dix-neuf ans, Peter O'Farrel quitte Knockcarron, minuscule village de l'Irlande du Sud, pour venir chercher du travail à Londres. Quelques mois auparavant, il a rencontré Margaret. Ils s'aiment. Lorsqu'il quitte son île, il ne sait pas encore qu'elle porte leur premier enfant. Puis ils se marient à Londres. Et Peter ne sait pas encore qu'il ne reviendra jamais en Irlande. Il ne sait pas non plus qu'il aura cinq autres enfants avec Margaret, nés en l'espace de dix ans. À vingt-six ans, Margaret a déjà six enfants. Sans argent, sans logement fixe, Irlandais dans l'Angleterre des années 1950-60, leur vie n'est pas aisée. Peter noie son chagrin dans l'alcool. Il disparaît régulièrement sans donner de nouvelles. Nul ne sait ce qu'il fait lors de ces absences prolongées. Un jour, il disparaît définitivement. Depuis, aucune nouvelle. Plus personne ne parle de lui dans la famille. Margaret n'a plus jamais voulu en parler. Sa petite-fille, Kelly Ruisseau, va se mettre en quête de ce personnage disparu.

C'est cette enquête au plateau que nous allons suivre, en traversant les époques - des années 1930 en Irlande aux années 2000 en France - les frontières, géographiques et linguistiques. C'est un voyage au cœur d'une famille, avec ses secrets et ses non-dits. C'est aussi un voyage au cœur d'une histoire, si intime qu'elle en devient universelle, de toute une famille marquée par l'exil.



NOTE D'INTENTION

Ce récit, je le porte en moi depuis plus de quinze ans. C'est l'histoire de mon grand-père irlandais, disparu il y a plus de trente ans. C'est l'histoire de sa petite-fille qui part à sa recherche. Longtemps je me suis demandée ce que Peter O'Farrel était devenu, ce qui l'avait poussé à partir, s'il était encore vivant, et où il était. **Lorsqu'une personne disparaît, elle n'est pas morte**, elle est « comme » morte. Ce « comme » fait toute la différence, car il nourrit l'espoir. L'espoir que cette personne soit encore vivante. Je n'ai pas connu ce grand-père, mais j'ai vu l'empreinte qu'il a laissée sur ma famille. Il existe davantage par son absence que par sa présence. Dès lors, comment donner vie à un disparu ? Comment recoller les morceaux ? Ici, point de héros, point de faits historiques, mais du silence et des tabous. Puisque dans la vie réelle, mes recherches n'ont pas abouti, le théâtre s'est imposé comme le seul médium possible pour raconter cette histoire, combler les trous, imaginer une vie, un parcours à ce Peter O'Farrel mystérieux. C'est sans doute, aussi, pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes que j'ai souhaité faire théâtre de cette histoire.

UNE ENQUÊTE

An Irish Story est le récit d'une enquête pour tenter de retrouver Peter O'Farrel. Quand le spectacle commence, l'héroïne a 16 ans et invente mille vies héroïques à ce grand-père disparu, dans le seul but de séduire les garçons de son âge. Puis le temps passe et son obsession la quitte. Elle découvre le théâtre, son imaginaire se remplit des pièces qu'elle découvre. Elle fait son métier d'actrice. Et de traductrice. Elle traduit les mots d'une langue à l'autre, de l'anglais vers le français. Et puis vient la maternité et le choc de découvrir des tâches de rousseur sur le visage de son fils et une mèche rousse dans ses cheveux. Personne n'est roux dans la famille... C'est le point de départ de la quête de Kelly Ruisseau qui devient obsessionnelle : il faut qu'elle sache où se cache Peter. Dès lors, plus rien ne l'arrête : elle commence par interroger sa mère, sans grand succès, elle fait appel à un détective privé, puis elle décide d'affronter sa grand-mère lors d'un voyage à Londres. Ce sont toutes ces péripéties pour tenter de retrouver l'absent que Kelly livre dans *Une histoire irlandaise*, en incarnant tour à tour les personnages qu'elle évoque : sa mère, son père, son frère, sa grand-mère, ses amants, ses grandes tantes, des policiers anglais, un chanteur dans un pub... Au total plus de 25 personnages.

UNE HISTOIRE... D'EXIL ET DE PAUVRETÉ

L'Irlande a connu une forte émigration. Depuis la grande famine de 1845 jusque dans les années 1960, la population n'a cessé de décroître. En effet, de nombreux Irlandais quittaient l'Irlande pour venir s'installer aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, des pays lointains, parce qu'il n'y avait pas de travail en Irlande. Cette histoire parle aussi d'un exil forcé et définitif, celui de Peter, qui poussé par le manque de travail en Irlande part vivre en Angleterre. Il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Être Irlandais du Sud dans les années 1950 en Angleterre n'était pas chose facile. Les Irlandais n'étaient pas les bienvenus. Ils étaient accueillis par des pancartes « No Irish no blacks no dogs ». Catholiques dans un pays protestant et capitaliste, ils avaient la réputation de faire beaucoup d'enfants, de boire, de vouloir l'indépendance de l'Irlande... Et ils étaient pauvres. Longtemps écrasée par le catholicisme, l'Irlande souffrait d'une grande pauvreté. **C'est le parcours de cet exil, marqué par la pauvreté que je raconte.**

UNE HISTOIRE... MULTILINGUE

J'ai toujours grandi dans une double culture, au milieu d'accents, de fautes de français, d'une langue détournée, distordue.

Lorsque Peter arrive à Londres, certes il parle la même langue que tous ceux qui l'entourent : l'anglais. Mais son roulement de « r » le trahit. Il est Irlandais. En passant d'une langue à l'autre, du français à l'anglais, en incarnant des personnages ayant différents accents, c'est aussi un voyage à travers les langues que je propose. Ce que la langue dit de nous, ce qu'un accent révèle de nos origines. **La langue comme marqueur social.**

LA SCÉNOGRAPHIE

Il y a deux versions pour ce spectacle : une version en boîte noire, et une version hors les murs.

Pour la version en salle, la géométrie de l'espace de jeu est celle d'un **proscenium** : très ouvert (jusqu'à 7 mètres) et peu profond (moins de 3 mètres). La scène est limitée en profondeur par une fresque constituée de photographies monochromes et couleur de formats différents, épinglées sur 4 câbles tendus d'un mur à l'autre et culminant à un 1 mètre de haut. L'espace derrière ces câbles, vaste et dans l'ombre, participe à la mise en espace ; **une cage de scène la plus dépouillée possible** (sans rideau ni tapis : murs et plancher à nu) y participe également. Un praticable en bois, un tabouret, une lampe de chevet et une pile de livres agrémentent le décor.

An Irish story est racontée ici et maintenant par la comédienne au public sans aucun artifice: on cherche une **très forte proximité avec le public** (éclairé comme la comédienne par un bain de lumière homogène).

Hors les murs, nous travaillons sur une **scénographie épurée, un théâtre «débarrassé»** : plateau nu, avec le jeu de l'acteur au cœur du processus. An Irish Story convoque l'absence, donc le vide. C'est le corps de l'acteur qui fait vivre l'absent. Corps à vide, nu, prêt à se charger de tous les personnages. Dans cette version, la fresque de photos est allégée.



EXTRAITS DU TEXTE - HASSAN -

Kelly

J'ai 18 ans. Je suis inscrite en fac de langues. Je craque complètement pour Hassan, un réfugié palestinien sous mandat égyptien, étudiant en sociolinguistiques. Lui, il a deux passions : la guerre de six jours et la chicha.

Hassan, *tirant sur la chicha, retenant sa respiration avant de souffler la fumée*

Je ne savais pas que c'était irlandais.

Kelly

Mais si ! Tout le monde pense que ça vient de Santa Barbara –

Hassan

Santa quoi ?

Kelly, *au public*

Je le trouve super intelligent.

Kelly

Tout le monde pense que Kelly c'est un prénom américain, mais en fait c'est irlandais. Il y a très peu de prénoms d'origine vraiment américaine. Les États-Unis se sont formés grâce aux vagues migratoires. Les Irlandais ? La plupart sont arrivés pendant la Grande famine au XIXe siècle.

Hassan

Les Amerloques, ces bâtards, ils se réapproprient tout.

Kelly lui prend la chicha.

Kelly

Ouais, c'est clair.

Elle tire dessus et s'étouffe.

Kelly, *tout en toussant*

Moi, c'est mon grand-père qui était Irlandais. Mais il a disparu.

Hassan

Ah ouais, disparu... disparu ?

Kelly, *chuchotant pour que personne aux alentours ne l'entende.*

Mais en fait, c'était le chef de l'IRA.

Hassan s'étouffe à son tour.



Hassan

Tu déconnes ? *(En chuchotant)* Les terroristes ?

Kelly

Ouais, mais il a changé de nom. Personne ne le sait, il a été oublié des livres d'histoire. T'as déjà entendu parlé du conflit anglo-irlandais ? OK, je t'explique.

Elle dessine une carte imaginaire au sol.

Ça, c'est l'Irlande et ça c'est l'Angleterre. L'Irlande est divisée en deux : le Sud est catholique et indépendant. Le Nord est protestant et colonisé par les Anglais.

Hassan

Fucking hégémonie british.

Kelly, le poing levé

Ouais, c'est clair.

Mais en Irlande du Nord, au milieu des protestants, y'a a une minorité de catholiques qui habitent là. Un jour, ils se rendent compte qu'ils n'ont pas les mêmes droits que les protestants. Ben...

ils souffrent de discriminations sociales, à l'embauche... Bref, ils manifestent, ils organisent des marches pacifiques, des sit-in, dans le même mouvement que les droits civiques aux États-Unis. Mais la reine d'Angleterre en a vent. Un temps. Imitant la reine d'Angleterre et son célèbre salut de la main : « What the fuck is going on over there ? I've heard that the Catholics want the same rights as the Protestants ? » Elle rit. Et elle envoie des soldats de la Royal Ulster Force. Et ils tuent des catholiques innocents. Un jour, en 1984, mon grand-père, Peter O'Farrel, apprend que Margaret Thatcher, la première ministre britannique, va se rendre le 12 octobre à Brighton, une petite ville à deux heures de Londres, où elle organise un rassemblement de son parti conservateur. Alors, la veille, le 11 octobre 1984, Peter, avec... Duncan McMillan, Patrick Macgee et... Samuel Beckett ! il dit « OK guys, Margaret Thatcher sera demain au Grand Hôtel de Brighton. On prend le bateau, on y va, on pose une bombe. We're gonna kill the witch ». « Avec toi Peter ! ». Le lendemain matin, à l'aube, quatre silhouettes fendent la brume de Brighton, s'introduisent dans le grand hôtel et placent une bombe chambre 629 à 6h54 pile. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que ce matin-là Maggie a décidé d'aller chez le coiffeur – elle y va trois fois par semaine pour se faire sa choucroute sur la tête. BOUM ! Elle échappe de justesse aux explosifs. Duncan, Patrick et Samuel se font arrêter par la police. Un temps. Mais Peter réussit à s'enfuir, il court dans les rues de Brighton, avec ses grenades qui font cling cling et son 22 long rifle.

Kelly, dans la peau de Peter, se met à courir comme propulsée 30 ans en arrière ce jour de 1984. Elle s'aperçoit qu'en courant, sa poitrine gigote, elle la met en avant, dans le but de séduire Hassan.

Tout en regardant de droite à gauche : Le quartier est cerné. Devant lui, un barrage. Elle ralentit sa course.

Mais heureusement, les flics anglais, à cette heure-ci, se servent un thé.

Un temps.

Imitant deux policiers anglais :

James, have you seen last night's episode of « Eastenders » ? It was absolutely brilliant. That moment when Gary /

Peter échappe à leur vigilance -

Hassan saute sur Kelly en plein récit. Kelly se fait plaquer contre le mur.

Kelly

Waouh Hassan ! Trop bien !



L'ÉQUIPE



KELLY RIVIÈRE - ÉCRITURE, INTERPRÉTATION

Après une formation en danses classique et contemporaine au Conservatoire National de région de Lyon, Kelly Rivière, de nationalité franco-irlandaise, suit des études de traduction à l'université de Genève. Puis elle se tourne vers le théâtre et se forme à l'École Florent. Elle travaille ensuite avec les metteurs en scène Sarah Siré, Jalie Barcilon, le collectif Archipel 118, Wissam

Arbache, Jean-Pierre Garnier, Xavier Maurel, Guy Freixe, Karin Serres, Patrice Douchet, Claire Rengade, Philippe Calvario, Arnaud Cathrine, et à Londres avec le performer Mark Storer et la metteuse en scène Caitlin MeCleod.

Membre de la Maison Antoine Vitez depuis 2005, coordinatrice du comité anglais de 2010 à 2012, elle traduit des pièces de l'anglais vers le français, seule ou en collaboration. Elle a notamment traduit les œuvres de Gary Owen, Laura Wade, Debbie Tucker Green et Mike Bartlett (toutes publiées chez Actes-Sud Papiers). Elle est également intervenante pédagogique en théâtre et traduction auprès de diverses structures (écoles de théâtre, universités). En 2016, elle passe à l'écriture avec *An Irish Story / Une histoire irlandaise*, spectacle bilingue sur la quête de ses origines.



JALIE BARCILON - COLLABORATION ARTISTIQUE

Jalie Barcilon reçoit le Prix Beaumarchais 2005 et la bourse de création du Centre National du Livre en 2008. Elle obtient un DESS mise en scène à Nanterre en 2006, puis intègre la Poursuite, compagnie conventionnée en Région Haute Normandie. Elle est auteure associée et y défend un théâtre en prise avec l'actualité,

mené à partir du plateau. En 2011, elle crée la Cie Lisa Klax. Là, elle écrit et met en scène : *Just like a Woman* (2012) et *Road-Movie Alzheimer* (2013). Actuellement, elle travaille sur sa prochaine création, *Anamour* (2017-18).

Pour ces projets, la compagnie a obtenu de nombreux soutiens, dont la région et la DRAC Haute-Normandie, le Conseil Général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Préfecture de Rouen – Droits des femmes, l'ODIA et la Scène nationale Évreux-Louviers.

Ses pièces sont publiées chez Lansman, l'Avant-Scène et les Editions Christophe Chomant et l'une d'entre elles a été créée en 2013 dans le cadre du festival « Gare aux amateurs » au Théâtre du Rond-Point. Jalie Barcilon co-fonde le Festival Moulins à Paroles, où elle défend la jeune écriture européenne dans l'Eure.



DAVID JUNGMAN - COLLABORATION ARTISTIQUE

David Jungman est un réalisateur français, scénariste et monteur. Après des études de cinéma à l'université Paris VIII, il co-fonde en 2000 la société de production E2P/entre2prises, avec laquelle il collabore très régulièrement. Après avoir travaillé en tant que monteur sur de nombreux films documentaires de création ainsi que des films courts de fiction, il passe à l'écriture et la réalisation de web-séries et d'un moyen-métrage de

fiction, actuellement en cours de production. Depuis une quinzaine d'années, il anime des ateliers vidéo avec des adolescents des quartiers populaires, ce qui a abouti récemment à la réalisation d'une web série, *C'est chaud !*.

Il a encadré en 2017 un cours de réalisation à l'école d'ingénieurs Telecom Paris Tech et le film a obtenu le prix de cartographie des controverses à l'école Science Po Paris.

Il intervient en tant que dramaturge sur *An Irish Story* de Kelly Rivière.



SARAH SIRÉ - COLLABORATION ARTISTIQUE

Diplômée du DESS de mise en scène et dramaturgie de Paris 10ème en 2006, elle a créé plusieurs spectacles seule ou en collaboration : *Les trois soeurs ou adaptation de la perte*, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Art' Catastrophe* de Jalie Barcion, et *Pylade* de Pasolini avec Lazare Gousseau. Elle a assisté Michel Vinaver et Gilone Brun sur *Iphigénie Hôtel* et *L'Ordinaire* à La Comédie Française en

2009. À son arrivée en Belgique elle réalise une dramaturgie plastique à La Bellone Maison du spectacle (installation performative) intitulée *Terrain du sol aux territoires* d'après la pièce *Translations* de Brian Friel avec Renaud Tefnin et Olivia Barisano et *Héroïnes* avec l'artiste Frédérique de Mont-blanc, Nuit Blanche Brussels. Elle a mis en scène une pièce inédite de Tennessee Williams, *La pièce à deux personnages* au Théâtre Océan Nord en 2013. Après avoir enseigné au Cours Florent Paris pendant 5 ans, elle enseigne maintenant au Cours Florent à Bruxelles. Sa dernière mise en scène, *Villa de Guillermo Calderon*, est une pièce politique qui invite trois femmes à décider de l'avenir de la Villa Grimaldi, lieu de torture sous la dictature de Pinochet. Elle tourne actuellement en France et en Belgique. Elle aime aussi participer à des projets associatifs comme la Zinneke Parade de Bruxelles. Elle vient, par ailleurs, de commencer un master en politique économique et sociale.



SUZANNE MARROT - COLLABORATION ARTISTIQUE

Suzanne Marrot, est comédienne, metteuse en scène, pédagogue et coach d'acteurs, formée au Conservatoire National de Région et à l'Université d'Arts du Spectacle de Bordeaux avant d'obtenir une licence à Paris III et d'intégrer le cours Florent. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Guy Lenoir, Adrien Béal, Sarah Siré, le collectif ADN 118, Euryale Collet-Barquero, Zmorda Chkimi, Gregory Barco et Bertrand Degrémont. Elle joue des textes de Christian Rullier,

Brian Friel, Tennessee Williams, Michel Azama, Maurice Yendt, Heiner Muller, Strindberg, V. Hugo, R. Schimmelpfennig, Tchekhov, Claudel... Avec la Compagnie Qui... qu'elle cofonde avec Sarah Siré et Raphaël Bascoul Gauthier, elle met en jeu *Des Couteaux dans les Poules* de David Harrower (ADAMI), et *Une Ombre Familiale*, sur la vie et l'œuvre de Sylvia Plath. À la demande de la ligue de l'enseignement, elle met en scène *Les Héroïques du Frigomonde* (mairie et rectorat de Paris) de Karin Serres. Avec *Antoine et Cléopâtre* : tragédie pour un bouffon d'après la pièce de Shakespeare, elle poursuit son travail sur les dramaturgies plurielles. Elle a monté à l'université nationale de Beijing, une création à partir du début de l'A. de Pascal Rambert. Elle coach des acteurs pour le cinéma, notamment pour *Mustang* – où elle est aussi actrice – et *Kings* de la réalisatrice Deniz Gamze Ergüven. Elle enseigne au cours Florent depuis 2004.



GRÉGOIRE FAUCHEUX - SCÉNOGRAPHIE

Après des études d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La-Villette, Grégoire Faucheux se forme à la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon. Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Anne-Margrit Leclerc (*Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *La bonne âme du Se-Tchouan* de Berthold Brecht, *Philoctète*, *une blessure* de Pierre-Yves Chapalain avec Eric Petitjean, *DoltoDalidaDuras*,

Les serpents de Marie NDiaye), le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing (*Feu glace*, *Kaiju*, *School of moon*, *danse contemporaine et nouvelles technologies*), et l'interprète Laurent Fraunié (*Moooooooooonstres*, *A2pas2laporte*, spectacles jeune public). Il travaille également avec, entre autres metteurs en scène et auteurs, Jalie Barcion (*Road-movie Alzheimer*, *Tigrane*), Grégoire Cuvier (*Ossyane*, *Ceux qui boitent*, *Vestiges fureur*), Nicolas Ducron (*Cami*, *Un président aurait pu dire tout ça*), Olivier Coulon Jablonka (*Paris nous appartient*, *From the ground to the cloud*), Jonathan Pontier et Samuel Gallet (*Dans ma chambre*), Oliver Letellier (*Me taire* de Sylvain Levey), Yann Dacosta (*Qui suis-je* de Thomas Gornet). Son essai intitulé *Miroirs et reflets : le spectateur réfléchi* est édité aux Editions universitaires européennes.



ANNE VAGLIO - COLLABORATION ARTISTIQUE À LA LUMIÈRE ET À LA SCÉNOGRAPHIE

Anne Vaglio est née à Nice en 1976. Eclairagiste, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002), et à l'Université (master 1 en Etudes théâtrales), elle crée les lumières des spectacles de Gérard Watkins (*Scènes de Violence Conjugale*), Christophe Perton (*Au but*), Daniel Janneteau (*Les Aveugles*, *Faits*), Marie-Christine Soma

(*Les Vagues*), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres*, *Pierre ou les ambiguïtés*, *Paris nous appartient*, *From the Ground to the Cloud*), Marion Muzac (*Ladies First*, *Let's folk*), Arthur Nauziciel (*Faim*), Alexandra Lacroix (*La Chatte métamorphosée en femme*, *Et le Coq, d'autres le giflèrent ...*), Anna Nauziere (*La Petite*), Gislaïne Drahy (III), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Métropolis*, *Agamemnon*), Sarah Siré (*Two Characters*), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (*Le Grand Nain*, *Mister Monster*, *Les Larmes de Bristelscone*), du collectif DRAO.

Par ailleurs sa collaboration avec le scénographe Alexis Bertrand l'amène à créer les lumières pour des expositions : *Chili l'envers du décor*, à l'espace Louis Vuitton, *Nice to be dead*, puis 2001-2011 *Soudain Déjà* à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

EXTRAITS DE PRESSE

« Beaucoup d'humour et d'accents irlandais. [...] En un peu plus d'1h20, le spectacle de qualité captive le public ». – La Provence

« Kelly Rivière interprète avec brio plus de 25 personnages, plus vrais que nature ». – Vaucluse Matin.

« L'enquête, drôle et émouvante, est remarquablement rythmée. [...] Kelly réussit la prouesse de garder la bonne distance avec son histoire familiale » – Le Montreuillois

« Prouesse d'interprétation, cette pièce de théâtre révèle aussi un talent d'écriture formidable : un récit haletant de quête des origines, avec ce qu'il peut susciter d'émotions poignantes, mais traversé tout entier par un humour décapant. Une très belle sortie à s'offrir, pour se laisser entraîner loin par un beau récit, et en revenir finalement indéfinissablement enrichi. » - Mathieu Dochtermann, Toutelaculture.com

« Le jeu enlevé et rythmé au scalpel de cette comédienne franco-irlandaise (aussi auteure et traductrice, formée à la danse, au chant et à la comédie) nous propulse dans un univers multilingue. La talentueuse comédienne nous embarque tout en hypotypose et avec force et émotion dans la course folle de l'aventure d'une jeune femme en quête de ses origines. » - Sheila Louinet, Qui Veut le Programme





CONTACT ARTISTIQUE

Kelly Rivière : kellyriviere@yahoo.fr - 06 19 66 26 72

CONTACT ADMINISTRATION, PRODUCTION ET DIFFUSION : HISTOIRE DE...

Clémence Martens: clemencemartens@histoiredeprod.com - 06 86 44 47 99

et Alice Pourcher: alicepourcher@histoiredeprod.com - 06 77 84 13 16